



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

OBSERVATOIRE  
DE LA VIE ÉTUDIANTE

**Réussite académique et évaluation par les étudiants de  
leurs conditions d'études.  
Un enjeu pour la gouvernance des universités**

Piera Dell'Ambrogio  
Jean-Marc Rinaldi  
Jean-François Stassen

La présentation que je vais faire aujourd'hui se fonde sur les recherches que mène l'OVE de l'UNIGE depuis 2006. Chaque printemps, depuis cette année 2006, nous envoyons un questionnaire à un échantillon représentatif de la population étudiante (en études de base) de l'Université de Genève. Nous envoyons également à ceux qui nous répondent un questionnaire de suivi annuel (mais nous n'en parlerons pas ici).



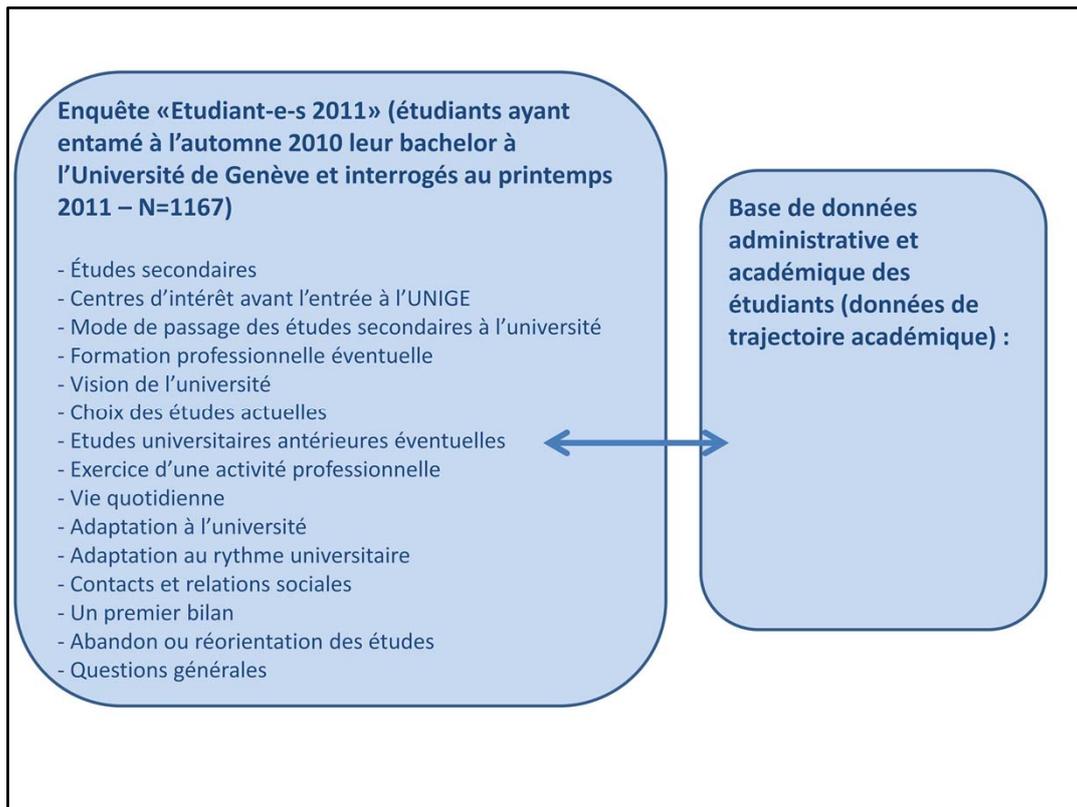
Enquête «Etudiant-e-s 2011» (étudiants ayant entamé à l'automne 2010 leur bachelor à l'Université de Genève et interrogés au printemps 2011 – N=1167)

Pour cette communication, notre choix s'est porté sur les étudiants ayant entamé un bachelor dans notre université à l'automne 2010. Ces étudiants ont reçu au printemps 2011 notre questionnaire «Etudiant-e-s 2011». Ce questionnaire porte sur une grande variété de thématiques liées à la vie étudiante- Elles vont de leur parcours avant d'entrer à l'Université de Genève à leur pratiques étudiantes en passant par leur évaluation de ce que l'université leur propose comme infrastructures ou comme services... Ces thématiques très diverses permettent de disposer de nombreuses variables qu'on peut croiser entre elles et qu'on peut mettre en relation avec les informations contenues dans les bases de données administratives et académiques des étudiants de l'UNIGE.

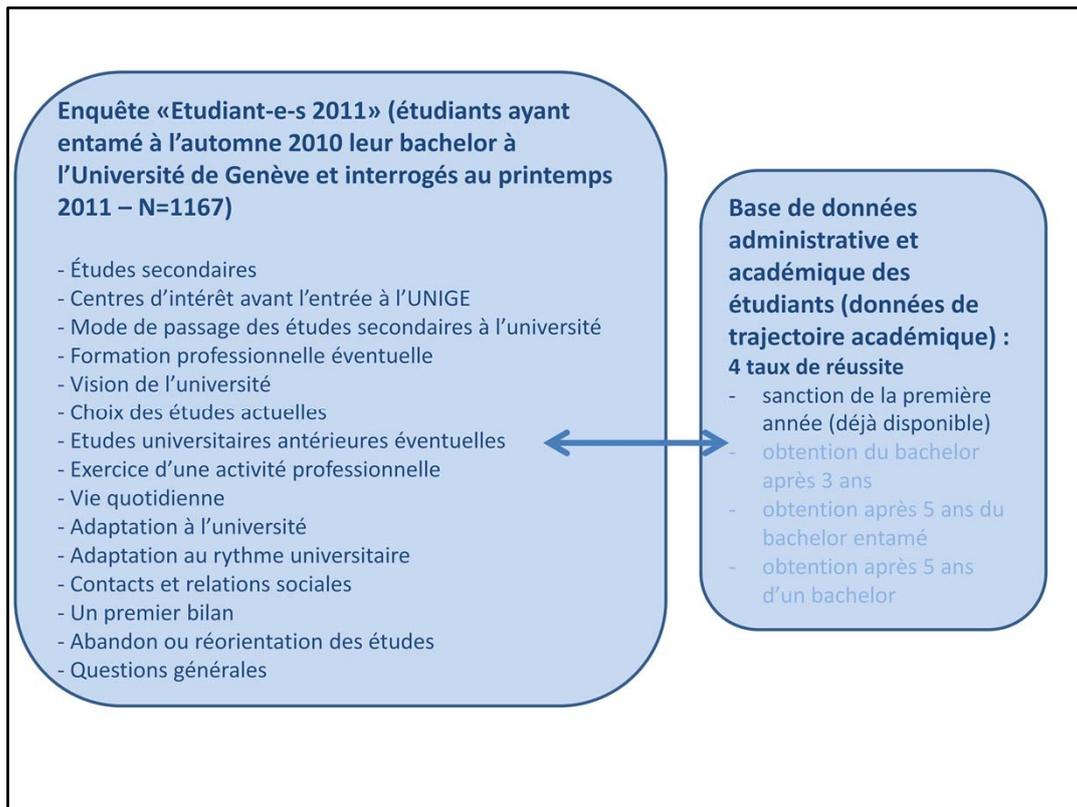
**Enquête «Etudiant-e-s 2011» (étudiants ayant entamé à l'automne 2010 leur bachelor à l'Université de Genève et interrogés au printemps 2011 – N=1167)**

- Études secondaires
- Centres d'intérêt avant l'entrée à l'UNIGE
- Mode de passage des études secondaires à l'université
- Formation professionnelle éventuelle
- Vision de l'université
- Choix des études actuelles
- Etudes universitaires antérieures éventuelles
- Exercice d'une activité professionnelle
- Vie quotidienne
- Adaptation à l'université
- Adaptation au rythme universitaire
- Contacts et relations sociales
- Un premier bilan
- Abandon ou réorientation des études
- Questions générales

Pour cette communication, notre choix s'est porté sur les étudiants ayant entamé un bachelor dans notre université à l'automne 2010. Ces étudiants ont reçu au printemps 2011 notre questionnaire «Etudiant-e-s 2011». Ce questionnaire porte sur une grande variété de thématiques liées à la vie étudiante- Elles vont de leur parcours avant d'entrer à l'Université de Genève à leur pratiques étudiantes en passant par leur évaluation de ce que l'université leur propose comme infrastructures ou comme services... Ces thématiques très diverses permettent de disposer de nombreuses variables qu'on peut croiser entre elles et qu'on peut mettre en relation avec les informations contenues dans les bases de données administratives et académiques des étudiants de l'UNIGE.



Pour cette communication, notre choix s'est porté sur les étudiants ayant entamé un bachelor dans notre université à l'automne 2010. Ces étudiants ont reçu au printemps 2011 notre questionnaire «Etudiant-e-s 2011». Ce questionnaire porte sur une grande variété de thématiques liées à la vie étudiante- Elles vont de leur parcours avant d'entrer à l'Université de Genève à leur pratiques étudiantes en passant par leur évaluation de ce que l'université leur propose comme infrastructures ou comme services... Ces thématiques très diverses permettent de disposer de nombreuses variables qu'on peut croiser entre elles et qu'on peut mettre en relation avec les informations contenues dans les bases de données administratives et académiques des étudiants de l'UNIGE.



Pour cette communication, notre choix s'est porté sur les étudiants ayant entamé un bachelor dans notre université à l'automne 2010. Ces étudiants ont reçu au printemps 2011 notre questionnaire «Etudiant-e-s 2011». Ce questionnaire porte sur une grande variété de thématiques liées à la vie étudiante- Elles vont de leur parcours avant d'entrer à l'Université de Genève à leur pratiques étudiantes en passant par leur évaluation de ce que l'université leur propose comme infrastructures ou comme services... Ces thématiques très diverses permettent de disposer de nombreuses variables qu'on peut croiser entre elles et qu'on peut mettre en relation avec les informations contenues dans les bases de données administratives et académiques des étudiants de l'UNIGE.

## Nos variables dépendantes

- Outputs de l'université

- Objectifs :

réussite académique (réussite après la première année)

- Subjectifs :

état d'esprit global sur la formation

Globalement, quel est votre état d'esprit par rapport à votre formation à l'UNIGE ?

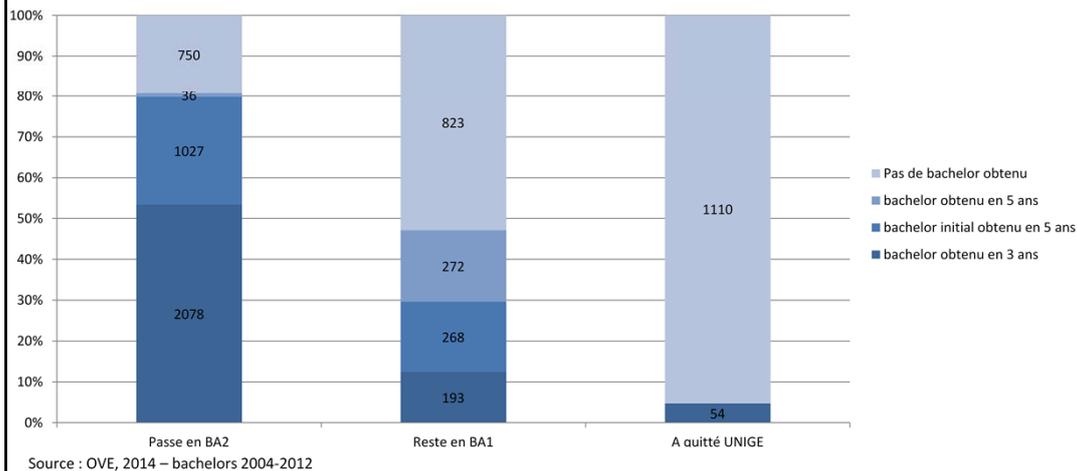
*(une seule réponse possible)*

Enthousiaste -  Content-e -  Indifférent-e -  Un peu déçu-e -  Très déçu-e

Notre travail ici consiste à tenter de démêler ce qui influence les outputs de l'université. Ces derniers sont donc nos variables dépendantes. Nous en retenons de deux types. Les premiers sont plus objectifs. Il s'agit d'indicateurs de réussite. Nous retiendrons ici un d'entre eux, à savoir la réussite après la première année de bachelor. Ceux du second type sont plus subjectifs. Ils font intervenir l'évaluation, par les étudiants, de leur formation : «Se sentent-ils bien préparés dans leur domaine?», «Comment évaluent-ils leur bien-être étudiant?», «Les objectifs de formation sont-ils atteints?», «Jugent-ils pertinent ce que l'Université leur apporte?», «De quelles chances estiment-elles disposer pour s'intégrer sur le marché de l'emploi?»... Nous garderons, dans cette contribution, l'indicateur le plus global : l'état d'esprit global vis-à-vis de la formation.

# Relations fortes entre les divers outputs

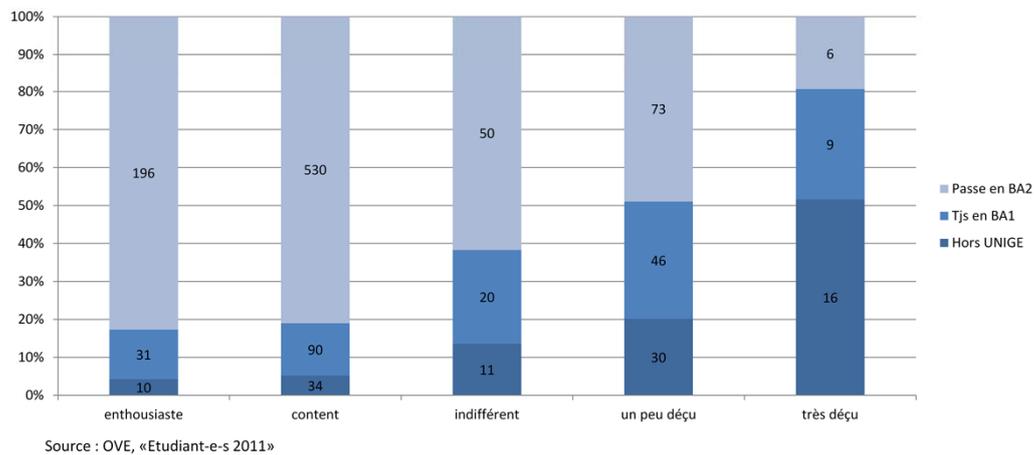
## Obtention d'un bachelor en 3 ans ou 5 ans en fonction de la sanction de la fin de BA1



Cette sélection de deux indicateurs particuliers ne se fait pas arbitrairement. Ce choix découle de ce que nous savons déjà de tous ces indicateurs. En particulier, la relation qui les unit est forte. C'est ce que nous pouvons voir dans ces deux graphiques, les seuls que je montrerai aujourd'hui. J'ai en effet décidé de ne pas m'attarder à la présentation de résultats spécifiques, ce qui m'empêche souvent de prendre un peu plus de temps pour présenter des considérations plus globales, plus utiles à mon sens si on s'intéresse à la façon dont ses résultats peuvent être transformés en actions ou en orientation de politique étudiante. Le premier de ces deux graphiques montre à quel point la relation entre la réussite à la fin de la première et l'obtention d'un bachelor, que ce soit au bout de 3 ou 5 ans.

## Relations fortes entre les divers outputs

### Sanction de première année en fonction de l'état d'esprit global vis-à-vis de la formation



Ce deuxième nous montre à quel point les outputs que nous avons appelés objectifs et subjectifs sont associés. L'état d'esprit positif vis-à-vis de la formation est très nettement associé à la réussite quelques mois plus tard. Ces deux graphiques nous permettent d'abord de justifier la sélection de nos indicateurs et, ensuite, nous suggèrent que les outputs des deux types, les objectifs et les subjectifs, se comportent de la même façon et représentent les mêmes phénomènes. Pourrait-on se passer d'un des deux indicateurs pour se contenter de l'autre ? C'est une question à laquelle nous espérons fournir des éléments de réponse ici.

## Nos variables intermédiaires

### Conditions d'études

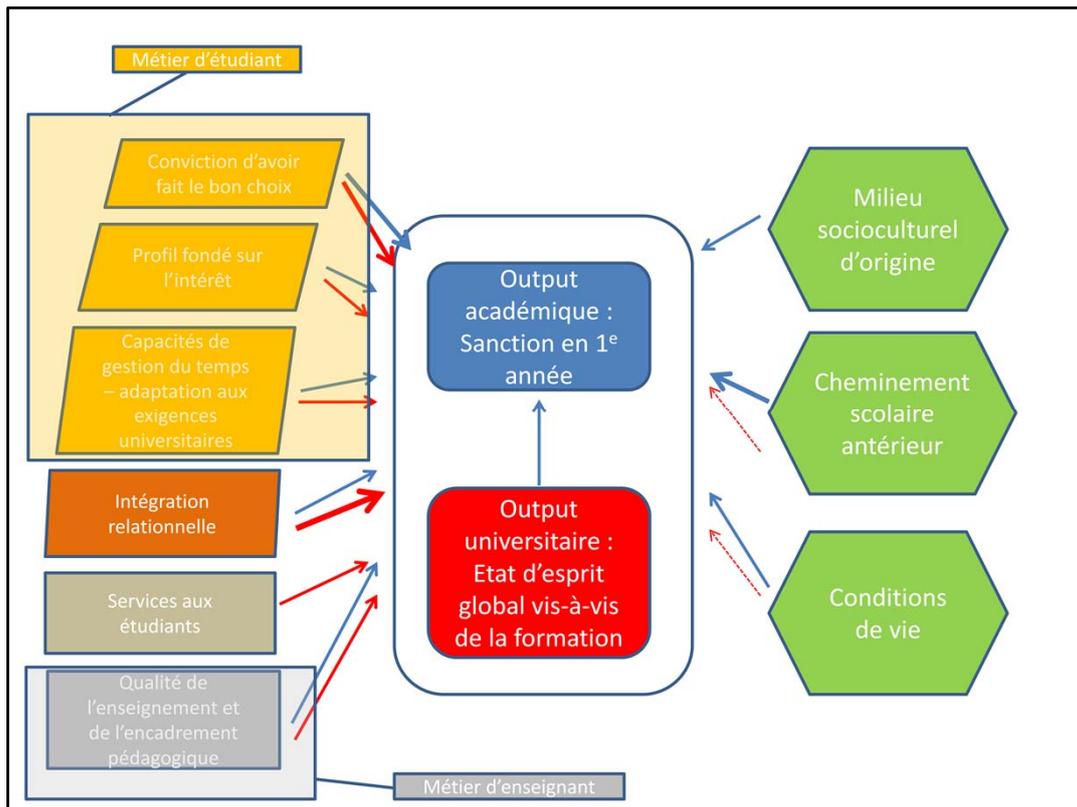
- «...façons dont les étudiants organisent leurs pratiques d'études... dont ils évaluent la qualité des services proposés par les universités... dont ils envisagent leur avenir... dont ils orientent leur parcours dans l'enseignement supérieur... dont ils nouent des relations avec les autres étudiants ou les enseignants» (Lima et Talbi, texte de présentation de ce symposium)

Après nos variables dépendantes, passons à des variables que j'appellerais intermédiaires. Pour faire honneur au thème de ce symposium, nous avons choisi de nous appuyer sur des variables décrivant les conditions d'études. Dans le texte d'introduction à notre symposium, Laurent Lima et Mohamed Talbi présentent les conditions d'études comme suit... «façons dont les étudiants organisent leurs pratiques d'études... dont ils évaluent la qualité des services proposés par les universités... dont ils envisagent leur avenir... dont ils orientent leur parcours dans l'enseignement supérieur... dont ils nouent des relations avec les autres étudiants ou les enseignants...».

## Conditions d'études

- Organisation des pratiques d'études
- Evaluation qualitative des services
- Envisager l'avenir
- Orienter son parcours académique
- **Profils étudiants s'articulant autour de**
  - l'intérêt
  - la conviction d'avoir fait le bon choix
- Nouer des relations avec les autres étudiants et les enseignants
- **Regards sur l'enseignement et l'encadrement pédagogique**

Et bien, nous avons décidé de les suivre aussi en grande partie dans notre façon de définir. Nous avons gardé l'organisation des pratiques d'études, l'évaluation qualitative des services et les relations avec les autres étudiants. Nous mettrons ici entre parenthèses la façon d'envisager l'avenir et d'orienter son parcours académique. Ou plutôt, nous les formulerons autrement. Nous retiendrons des indicateurs qui déterminent des profils étudiants fondés d'une part sur l'intérêt et d'autre part sur la conviction d'avoir fait le bon choix. Ces variables sont très souvent significatives dans nos diverses analyses. Nous verrons que, pour les outputs de l'université, elles le sont aussi. Enfin, nous avons tenu à intégrer à toutes ces variables des indicateurs de la façon dont les matières sont enseignées et dont l'encadrement pédagogique est évalué.

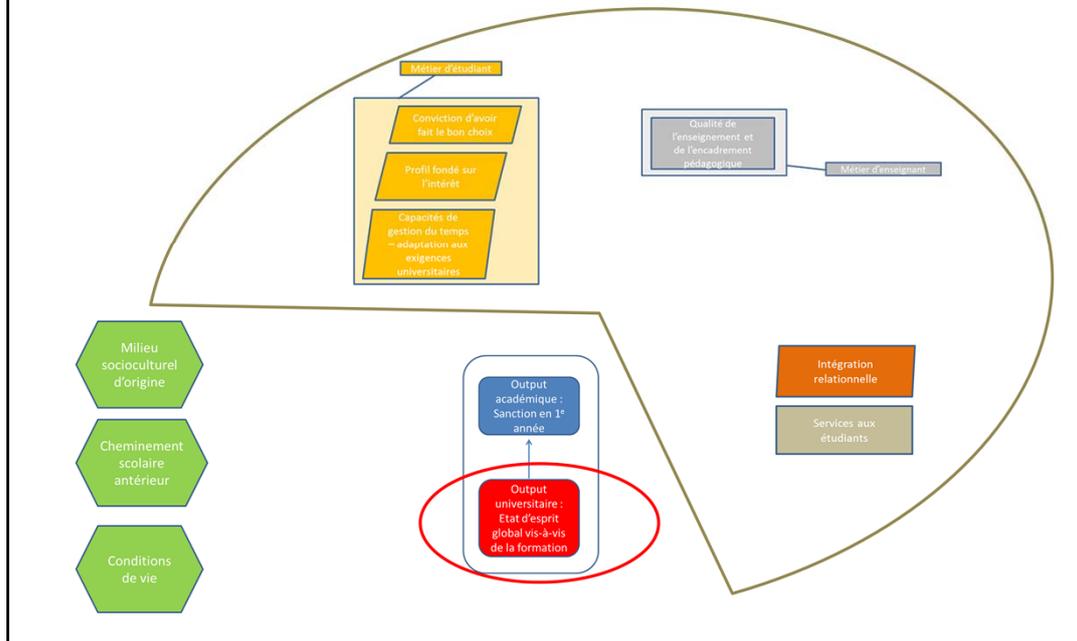


Ce sont donc ces variables intermédiaires et dépendantes qui font le cœur de cette présentation. Au centre, nous disposons les outputs de l'université, en bleu la sanction académique et en rouge l'état d'esprit global. Je précise que tout ce qui va apparaître sur ce schéma a été testé et correspond à des croisements de variables, à des analyses multivariées... et que nous pourrions toujours revenir à ces résultats dans toute discussion ultérieure ou après le symposium, si vous le désirez. [ > ] Ce qui apparaît lieu, et c'est voulu, est relatif à la façon dont s'effectue le choix des études universitaires. Daniel Filâtre, en introduisant un colloque que nous avons eu à Grenoble le mois dernier, nous a rappelé à quel point la capacité à s'orienter est centrale pour ceux qui gouvernent les universités françaises. Il nous apprenait aussi qu'en France, plus de la moitié des élèves s'orientent dans les trois derniers jours. Or, nous voyons ici qu'un choix de filière tardif est associé à de moins bons taux de réussite et à une moins bonne évaluation de la formation. Il s'agit en particulier de la conviction d'avoir fait le bon choix. Cette variable a une influence très forte, qui se maintient même dans les analyses multivariées. D'autres indicateurs de cette dimension portent sur le fait d'avoir hésité avant le choix d'études, sur le fait de s'être fait une idée précise du contenu de la formation avant de la choisir, du moment du choix (celle-ci pouvant se faire « au dernier moment », « sur la fin des études secondaires », « pendant ces études »... Daniel Filâtre nous le disait, et nos résultats nous le rappellent clairement : la capacité à s'orienter est cruciale. [ > ] Dans les analyses sur les profils étudiants, nous voyons souvent apparaître une opposition entre deux grands modèles de l'université, un modèle plus expressif et un autre plus instrumental. Le premier modèle, parfois appelé celui de Humboldt, celui de la *bildung* (de la culture de soi) viserait à l'épanouissement intellectuel et spirituel de l'étudiant. A ce premier modèle, correspondraient des notions plus globales et

polyvalentes («esprit critique», «comprendre le monde», «plaisir d'étudier», «intérêt pour la matière»). Le second modèle serait plus utilitariste. La déclaration de Salzbourg, par exemple, invite le monde académique à être responsable de la transition entre la formation et le marché du travail. L'émergence de ce modèle instrumental est évidemment lié au contexte de dévalorisation des diplômes universitaires sur le marché de l'emploi. A ce deuxième modèle, correspondraient des attentes plus précises et instrumentales («transmission de savoir-faire directement mobilisable sur le marché de l'emploi», «savoir qualifiant», «importance du stage pratique», «motivation par la réussite sociale et matérielle»...). Nous ne voulons pas opposer les deux modèles, qui sont appelés à cohabiter dans toute université moderne, mais nous ne gardons ici que les indicateurs du premier modèle, parce que ce sont ceux qui entretiennent une relation significative avec les outputs de l'université qui sont nos variables dépendantes. [>] Avec ces deux premiers éléments de profil étudiant, nous sommes entrés dans la sphère que de plus en plus de chercheurs appellent le «métier d'étudiant». Le troisième élément fait également totalement partie de ce complexe. Il s'agit des capacités de gestion du temps, qui sont corollaires de l'adaptation aux exigences universitaires. Nos indicateurs ici décrivent «la satisfaction du temps à disposition pour la formation et l'activité professionnelle», mais aussi plus spécifiquement les «problèmes d'adaptation au rythme de remise des travaux», «au fait d'être effrayé par le volume de travail», «à l'adaptation au nombre d'heures d'études», «à la gestion du temps de préparation des examens», «à l'organisation générale du travail personnel», «à la quantité de matière à assimiler»... On se rend compte en parcourant notre questionnaire que de nombreuses questions portant sur le temps étudiant sont en relation significative avec les outputs de l'université. [>] Un autre aspect de la vie étudiante, que certains, entre autres à la suite de Tinto, intègrent totalement au métier d'étudiant, portent sur l'intégration sociale, que nous préférons appeler «intégration relationnelle». Un certain nombre de recherches ont montré l'importance de la socialisation entre pairs pour la persévérance dans les études supérieures, persévérance qui est très fortement associée à la réussite. Nos indicateurs portent sur le fait de «s'être fait des connaissances à l'UNIGE», «connaître un sentiment d'isolement à l'université», sur «la place tenue par les camarades d'études dans la formation intellectuelle», le fait de se sentir intégré à l'université et/ou avec parmi les autres étudiants, le fait de «pouvoir trouver dans ses relations quelqu'un qui pourrait aider en cas de perte de logement, de besoin d'un coup de main financier, ou de problèmes personnels». Nos conclusions confirment ces conclusions empiriques. L'intégration relationnelle est cruciale pour bien expliquer les outputs de l'université. [>] Mais l'intégration relationnelle ne se limite aux autres étudiants ou aux réseaux familiaux, amicaux et vicinaux. Ils peuvent aussi, pour un étudiant, inclure les personnels de l'université, que ceux-ci soient administratif, enseignant ou académique. Plus les relations avec les enseignants sont bonnes et fréquentes, meilleurs seront les outputs de l'université. De même, meilleure sera l'évaluation de l'encadrement pédagogique (profs et assistants) et la façon d'enseigner, meilleurs seront la réussite et l'état d'esprit global vis-à-vis de la formation. [>] Laissons pour le moment en suspens la question des services que l'université offre aux étudiants, qui semblent moins associés à de bons taux de réussite. [>] Ajoutons, par contre, des variables indépendantes importantes, extérieures à la réalité universitaire, mais qui –quasi systématiquement- semblent avoir une influence sur tous les outputs qu'elle produit. Retenons ici le milieu socioculturel d'origine, le cheminement scolaire antérieur et les conditions de vie.[>] Si nous regardons maintenant

les différences d'influence entre les conditions d'études et les outputs de l'université, on constate que tout ce qui touche au métier d'étudiant et au métier d'enseignant ont vraiment le même type d'influence sur ces outputs de types différents. Par contre, on peut constater des différences quand on observe l'intégration relationnelle, qui est beaucoup plus forte pour les outputs subjectifs que pour les objectifs. Si on observe les services aux étudiants, ils semblent avoir une réelle importance pour l'évaluation subjective de la formation alors qu'ils ne semblent pas en avoir pour déterminer la réussite. Et, autre différence importante, les variables extérieures, celles du milieu, des conditions de vie ou du passé scolaire... ces variables, dis-je, ont au contraire une influence beaucoup plus faible sur l'état d'esprit global que sur la réussite.

## Quelles conclusions tirer de ces résultats globaux pour la gouvernance des universités ?



Ce qui nous amène à notre rapide conclusion.